**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 69 (1930)
**Heft:** 51

**Artikel:** Le feuilleton : la mère : roman inédit : [1ère partie]
**Autor:** Meunier, Prosper
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-223625

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

gage un courant plus ou moins fort qui met en marche une aiguille indiquant sur un cadran votre degré de sincérité. Voulez-vous mesurer l'affection d'une personne ? Vous lui dites : « Je vais savoir combien vous m'aimez ». Et vous la priez de saisir la poignée affectée à cet effet. Il paraît que c'est infaillible ; l'aiguille fatale se met en mouvement et vient se fixer sur un numéro qui trahit la force ou la faiblesse de votre sentiment.

— C'est épouvantable, tout simplement.

— Le mensonge sera impitoyablement traqué.

— Il n'y aura plus d'amour possible.

— Quand je vous disais que le phystymographe révolutionnerait le monde, est-ce j'avais raison ? Il révèlera tous ceux qui nous bernent de paroles trompeuses, tous les faiseurs de promesses vaines, tous ceux qui déguisent leur pensée...

— Eh bien il a fait du propre votre inventeur. Il tomberait bien pendant une période électorale !

## LA MÈRE

*Roman inédit.*

### CHAPITRE PREMIER.

NAIVEMENT les fiancés admiraient la typographie d'un « faire-part » destiné aux parents et aux amis. Sur le sopha, un peu à l'écart, une vieille dame, ayant interrompu son travail de broderie, écoutait leur babil et approuvait avec, dans les yeux, cette incertitude rêveuse, que suscitent les soucis inséparables de tout bonheur maternel. La fiancée sentit la caresse du regard ; alors, rougissant de son enfantillage, elle courut à sa mère et l'embrassa, un peu confuse, comme un bébé surpris en cours de jeu.

— Te te moques, maman ?

— Non, non, chérie, non, j'aime votre joie à tous deux.

— Mais, vois : c'est fort joli, cette double carte.

— Très joli, ma Jeanne.

— Tu peux dire même, que c'est artistique.

Elle fit sonner le mot comme un mot de bravoure, et la mère rit doucement.

— Si tu veux, fillette, mais, vous savez, mes enfants, je ne me connais guère en arts...

La vieille dame hésita devant le qualificatif.

— Comment appelles-tu cet art, Paul ?

— Les arts graphiques, marraine.

— C'est cela, merci... Tout change, même les noms. Dans mon jeune temps, on disait simplement : « imprimerie », et on se comprenait... Arts graphiques se présente mieux, sans doute.

Cependant, Jeanne insistait, voulant connaître l'opinion de sa mère.

— Qu'importe le nom ? Dis-nous ce que tu penses.

— Je le répète : c'est fort joli.

— Et le texte...

— Eh ! bien, très correct: *Madame Vve Berger à l'honneur et le plaisir...* Le plaisir ? Est-ce la mode de mettre ces choses, Paul ?

— Pas précisément, marraine... mais...

Jeanne interrompit d'un geste dédaigneux...

— Oh ! la mode ! la mode ! c'est comme les mots, ça change. J'ai voulu *plaisir,* qui rend bien ma pensée. Car, enfin, que nous soyons fiancés, moi et Paul...

— Mais, mais, Jeanne, s'écria Mme Berger scandalisée, on dit Paul et moi, tu me désoles...

— Oui, maman, c'est convenu...

— Tu seras toujours la même.

Paul intervint en souriant :

— Laissez donc, marraine, c'est si gentil...

— Ah ! mon garçon, si tu la gâtes, dès aujourd'hui !

— Il se dédommagera plus tard, maman, sois tranquille. Ce qui est différé n'est pas perdu...

Le jeune homme eut une velléité de défense. Il savait bien que jamais l'idée de « se dédommager » ne lui viendrait, mais Jeanne ne lui laissa pas le temps de commencer une plaidoirie... Elle voulait soutenir son opinion.

— Voyons, mère, nos fiançailles vous rendent heureux, toi et le père de Paul !...

— Le père de Paul et toi...

— Oui, c'est entendu, le père de Paul et toi. Vous êtes contents, très contents, et, vraiment, je ne vois pas pourquoi vous le cacheriez aux bonnes gens qui nous entourent... Moi, par exemple, quand je suis contente, je le dis... même très fort.

— Et quand tu ne l'es pas ?

— Oh! dans ce cas, maman, je ne le dis plus... Je le crie. Mais, il s'agit de toi... maintenant.

— Eh ! bien, chérie, je suis inifiniment heureuse.

Ces quelques mots dits avec une absolue tendresse apaisèrent l'enfant terrible. Jeanne se pencha vers sa mère et, gentiment, entre deux baisers calins de fillette un peu gâtée, elle murmura :

— Chère, bonne, jolie, douce, petite maman!

Puis, la regardant, droit dans les yeux :

— Bien vrai? demanda-t-elle. Tu es heureuse? Tu n'es pas un brin jalouse, un tout petit brin, gros comme ça ?

— Petite folle ! Pourquoi, jalouse ?

— C'est que, moi... Paul, tu ne te fâcheras pas de ce que je vais dire ? Non ? Eh ! bien, moi, vois-tu, petite mère, quelquefois, l'idée que nous ne serons plus comme avant, rien que nous deux: la maman et la fillette...

— La maman et la fillette ?

— Cela m'attriste un peu... Une maman, une maman qu'on a toute et à qui on est toute... C'est si bon. N'est-ce pas, Paul ?

Madame Berger eut un geste de regret.

— Jeanne, Jeanne, à quoi penses-tu ? Paul avait huit ans lorsqu'il a perdu sa mère. Comment se souviendrait-il ?

Mais le jeune homme, très grave, affirma au contraire se souvenir fort bien.

— Je n'ai pas oublié, marraine, fit-il avec une tristesse dans la voix, je n'ai rien oublié.

Jeanne lui tendit les mains, toute peinée d'avoir involontairement chagriné l'aimé.

— Pardonne-moi. J'ai été étourdie...

— Ce n'est rien, chérie, ce sont de vieilles choses... J'y suis fait.

Et voulant rompre les chiens, il ajouta :

— Lisez donc la fin, marraine, je vous prie.

L'étourderie de la fiancée avait mis un peu d'ombre sur la joie de tous, la mère n'éprouvait plus la même satisfaction à admirer la typographie et le texte du faire-part. Cependant, elle continua sa lecture, s'efforçant à prendre un ton de gaîté, pour dissiper le malaise survenu.

— *...l'honneur et le plaisir de vous annoncer les fiançailles de sa fille Jeanne avec M. Paul Dubois, Dr ès-lettres.* Et sur l'autre : *Monsieur Pierre Dubois, banquier à New-York, à l'honneur et le plaisir...* Ah ! aussi ? Mais Jeannette, est-on bien sûr qu'il ait grand plaisir à appeler sa fille...

Ici, Paul interrompit chaleureusement :

— Marraine, j'en réponds !

— Dans ce cas, tout est pour le mieux. C'est parfait...

Elle eut encore un de ces regards lointains, un peu énigmatiques, et répéta, presque machinalement :

— Oui... c'est parfait... parfait...

Jeanne s'étonnait.

— Comme tu dis cela, maman...

— Moi ?

— Oui, tu as l'air... tout... comment dire ?...

*(A suivre).* *Prosper Meunier.*

**Payerne**, par Albert Burmeister. — Imprimerie Vuilleumier, Payerne.

Payerne Une coquette petite ville, agréablement située à l'endroit où la vallée jusqu'alors assez étroite de la Broye, s'élargit soudain en une plaine qui s'étale jusqu'au lac de Morat. Un pays tout de douceur et de sérénité, sans rien de sec ni de heurté. La gamme verdoyante des prairies et des forêts est calme et reposante. Les couchers de soleil y sont d'une splendeur rare qui rappelle la campagne romaine par la ligne violette des monts que surmontent la pourpre, puis le bleu et le vert translucide du ciel.

C'est bien cela, n'est-ce pas ? C'est bien là « la petite ville, parée de grâce royale et de douceur féminine, abritant une population travailleuse et hospitalière. »

Car M. Burmeister aime son Payerne et il le décrit comme il l'aime dans la petite « notice » que vient d'éditer M. A. Vuilleumier. Une **notice ?** Mieux que cela. Une monographie et très complète encore, dans laquelle l'auteur passe en revue l'histoire de la cité de la Reine Berthe, où il décrit les édifices, les fontaines, les tours, que les temps ont respectés ou que les générations ont transformés. Dans ce cadre, il place le Payernois dans son activité sociale que la vieille chanson a consacrée par les vers connus:

Le bon **tabac** des Payernois
Fait grimacer tous les Vaudois,
Mais, pour expier ce péché,
Ils soignent leur petit **salé,**

sans compter le lait condensé; la briqueterie, le commerce, les banques... et les foires.

Rien n'est oublié.

Les bourgeois de Payerne ont souvent porté bien loin le bon renom de la ville. Qui ne connaît les Treytorrens, Cherbuin, Rapin, Ruerat, de Trey, Savary, Chuard, Doudin, Décorgés, Givel, Méan, Brossy, Jan, Grivaz, Fivaz Comte, Ney, Perrin, Jomini, Willomenet, Maret, Caille, Bossy, Pradervand, Tavel, Mestral, Marcuard, Golliez, de Dompierre, Moratel, Groux, Muller, Champion, Zbinden, etc.

Les nombreuses et très belles photographies de J. Livet, ainsi que les originales gravures sur bois de A. Vuilleumier contribuent à faire de cette plaquette de 80 pages un ouvrage bien présenté, qui pourrait bien inspirer des imitateurs dans d'autres petites villes du canton. Elles auraient du reste tout à y gagner.

Au **Bourg**, quatrième et irrévocablement dernière semaine du grand succès: **Le Spectre Vert,** film entièrement parlant français avec André Luguet de la Comédie Française.

Tous les critiques sont d'accord pour relever la perfection technique de ce film.

Feuille d'Avis: « L'action est vivement menée, la photo excellente; les rôles sont tenus avec verve et vérité. Si vous êtes amis d'un léger frisson, le film du Bourg vous plaira, comme plaît une nouvelle de magazine, lue au fond d'un bon fauteuil. »

Tribune de Genève : « Il y a des effets visuels admirables, tel le puissant prologue dans le brouillard londonien et le punch des officiers. »

Journal de Genève : « Un scénario admirable, un metteur en scène sûr de son métier, une interprétation homogène. »

Tout le monde à Lausanne voudra voir cet admirable « Spectre Vert » !

Matinées à 15 h., soirées à 20 h. 30. T. 26.783.

**Por isre bin dzoillao**

*a Isalandé et ao Bounan faut illère l'armana populaire in pataï de 1931 que ché vend 60 chentimes à la* **Librairie Verdon, à Fruboua.**

**Pour la rédaction :**
**J. Bron, édit.**

**Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.**

## Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Le chic des CHEMISES confectionnées et sur mesure ; sous-vêtements, etc. ; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

**DODILLE**

**le vrai chemisier-spécialiste**
**HALDIMAND 11**
**LAUSANNE**